

rent l'Equateur, les manœuvres les plus déloyales furent mises en mouvement. Une tentative d'émeute fut faite. Tout fut inutile. C'est alors qu'impuissants à démolir le "tyran," les Borreristes se retirèrent du combat, laissant aux "vils esclaves" le soin de le réinstaller au fauteuil. L'élection se fit avec la plus grande tranquillité, et 23,000 électeurs se prononcèrent pour la réélection du président.

### § 12. *L'assassinat.* (1875.)

Garcia Moreno ne se faisait pas illusion ; il savait que dans toutes les loges maçonniques des deux continents on avait décrété sa perte. Des milliers de sicaires étaient prêts à exécuter le mot d'ordre de la secte. Ses amis le suppliaient de s'entourer, du moins, d'une escorte. — "Et qui me défendra contre l'escorte, répondit-il, car enfin on pourra la corrompre ? J'aime mieux me confier à la garde de Dieu."

C'est dans ces lugubres circonstances qu'il écrivit sa dernière lettre au souverain pontife. Elle se termine par ces lignes : "Aujourd'hui que les loges des pays voisins, *excitées par l'Allemagne*, vomissant contre moi toutes sortes d'injures atroces et d'horribles calomnies, se procurant en secret les moyens de m'assassiner, . . . . quel bonheur ce serait pour moi, si votre bénédiction, Très Saint-Père, m'obtenait du ciel la grâce de verser mon sang pour Celui, qui a voulu verser le sien pour nous !"

Le cœur rempli de ces pensées, Garcia Moreno se mit à composer tranquillement le message qu'il devait lire, le 10 août, à l'ouverture du Congrès. Les avertissements les plus graves venaient à chaque instant le distraire de ce travail, mais il se remettait immédiatement à l'œuvre avec le plus grand calme.

Le 5 août, voulant terminer son message au congrès, il avait donné l'ordre à son aide de camp de ne recevoir qui que ce fût. Vers le soir, un prêtre se présente et demande à voir le président. Sur le refus de l'officier, le prêtre insiste parce que la communication qu'il doit faire ne peut être remise au lendemain. Introduit devant le président, il l'avertit que, le lendemain, on attenterait à ses jours. "J'ai déjà reçu bien des avertissements semblables, répondit le président, et j'ai vu, après avoir mûrement réfléchi, que la seule mesure à prendre, c'est de me tenir prêt à paraître devant Dieu." Et il continua son travail. On remarqua cependant qu'il passa en prières une partie de la nuit.

Le lendemain, 6 août, fête de la Transfiguration de Notre Sei-